

L'ÊTRE SINGULIER PLURIEL DU POST-COLONIALISME PORTUGAIS

Roberto VECCHI

Université de Bologne

1. Auras du local

Même le touriste le plus distrait comprend empiriquement que le Portugal trouve une matrice fondamentale de sa contemporanéité dans l'expérience de l'expansion maritime. De nombreux éléments dessinent un paysage « singulier » du Portugal contemporain : les restes de l'« empire », en termes de migrations favorisées par la langue ou les intérêts économiques, sont encore de nos jours garantis par un passé « commun » ; le phénomène massif du « retour » des colonies (pour reprendre le titre du roman éponyme de Dulce Maria Cardoso), c'est-à-dire, le biblique retour des colons vers la métropole après les indépendances africaines, seuil indistinct entre le colonialisme et son « au-delà ». Celui-ci marque profondément la peau comme la cicatrice d'une guerre coloniale, qui fait encore l'objet de polémiques et de refoulements. Un paysage qui s'expose en somme comme des restes ou une ruine qui attend encore une interprétation exhaustive. Il faut prendre en considération un autre trait historique qui caractérise ce profil : la combinaison entre le maintien de l'empire colonial européen le plus long du XX^e siècle et la longévité du régime salazariste, qui a occupé une grande partie de ce siècle, ont créé en métropole une économie matérielle et symbolique très proche de celle que l'on trouve en contexte colonial. Autrement dit, la colonie se trouvait à l'intérieur de la métropole, déplacée non seulement de l'outremer mais aussi de la longue durée où le Portugal fut globalement une colonie, à l'intérieur et à l'extérieur de lui-même.

Cependant, cette impression immédiate se confronte à la complexité de la condition que l'on nomme postcoloniale. Catégorie imparfaite

dans n'importe quel contexte, la condition postcoloniale ne convient que dans le cadre de certaines conventions discursives ou de savoirs issus de modèles externes, dans la mesure où elle est profondément marquée par une imprécision lexicale. Il est inutile d'évoquer ici les débats qui, depuis des décennies, se concentrent autour du préfixe « post ». Une observation parmi les plus intéressantes est celle de Stuart Hall qui, dans une étude célèbre envisageant le post-colonialisme comme une « épistémè-en-formation »¹, suggère que peut-être le « post », qui provoque une confusion entre le chronologique et l'épistémologique, devrait être associé à une autre expression, le « aller-au-delà » (*going beyond*) du colonialisme. Et ceci sans effacer, mais en continuant à exposer les processus et les transformations recouverts par les ruptures formelles non substantielles entre le colonialisme et son « au-delà », le post-colonialisme, surtout en termes d'agences de pouvoir².

Selon ce point de vue, le « cas » du Portugal, au sein de la théorie générale, est l'un des plus emblématiques à cause de l'impossibilité effective de procéder à une césure capable d'ontologiser sa condition postcoloniale. En fonction d'un cadre général qui cherche à assimiler des dynamiques coloniales communes, notamment en analysant le colonialisme qui surgit après la Conférence de Berlin, c'est-à-dire, à partir d'une certaine maturité du capitalisme international, matrice commune qui articule des déclinaisons spécifiques, à côté d'évidences historiques, anthropologiques, économiques, etc., et de l'accès plus approfondi à ce que fut le colonialisme afin de capturer essentiellement des images interprétatives de mondes éteints qui ont été cachés ou passés sous silence, laissant des marques historiographiques concrètes. C'est pour cette raison que le terrain glissant de la pensée postcoloniale – précaire non seulement du point de vue disciplinaire mais aussi nominal – a créé un champ poreux où ce qui reste des colonialismes, surtout ses permanences dans le présent, a permis, à travers des signes, des images ou des fragments, de transmettre des récits qui ne pouvaient pas se dire. En fait, avant les apports des études subalternes, on capte l'héritage du projet fragmentaire et en puissance de Gramsci, des *Quaderni del carcere*, pour repenser l'histoire selon le point de vue des groupes non hégémoniques.

1. Stuart Hall, "When Was 'the Post-colonial'? Thinking at the limit", p. 255.

2. *Ibid.*, p. 253.

Dans ces tentatives pour raconter un passé impropre, où les résidus des colonies se sont dissous dans les courants impétueux de l'histoire mondiale et constituent une sorte de prosopopée à l'intérieur des récits possibles concernant des mondes disparus ou effacés, surgit la conscience de ce que Manuela Ribeiro Sanches appelle l'« indigénisation » des théories globales³, c'est-à-dire, les déclinaisons locales qui repensent et reformulent la théorie. Il s'agit d'un exercice nécessaire, problématique et tortueux, car on risque de fonder d'autres essentialismes par rapport à celui qu'on essaie de démonter ou, comme dans le « cas » portugais, tomber dans le piège de l'exceptionnalité qui célèbre volontairement ou involontairement, la grandeur de la singularité irréductible, l'éloge de l'unicité solennelle et mythifiable. C'est pour cette raison que les chercheurs chargés de définir la vitalité d'une pensée postcoloniale portugaise (je pense par exemple à l'importante cartographie dressée par António Sousa Ribeiro, 2010) ont souligné le besoin de prendre garde lorsqu'on pense localement les théories globales, comme si les articulations bien situées risquaient de fonder l'aura d'une spécificité ontologique, y compris la localisation – nécessaire pour affirmer des différences, mais glissante à cause des processus idéologiques qu'elle peut impliquer – qui plus que résoudre peut nourrir les problèmes de périodisation de la pensée postcoloniale : quand débute et comment se ramifie la critique de l'impérialisme dans le cas du Portugal ? Uniquement après la fin du processus historique ou aussi à l'intérieur, comme noyau critique qui se maintient ? La critique se confond avec la discussion elle-même concernant le Portugal, sur la destinée du royaume avant et après la formation de la nation, marquée depuis les origines par un dualisme constitutif où la thèse hégémonique – atlantique – entrait en conflit avec une antithèse critique, bien que marginalisée, ou absorbée dialectiquement comme forme de représentation. C'est justement pour cette raison que dans l'une des œuvres essentielles pour une possible reconfiguration du postcolonial, *Uma história de regressos. Império, Guerra Colonial e Pós-colonialismo* de Margarida Calafate Ribeiro, l'histoire littéraire est réarticulée à partir des confrontations avec les ombres idéologiques qui traversent les différents récits de la nation en composant une autre lecture de l'histoire de la littérature portugaise en tant qu'archive des

3. Manuela Ribeiro Sanches, "Reading the Postcolonial: History, Anthropology, Literature and Art in a Lusophone Context", p. 129.

fantômes et des fantaisies du passé colonial et impérial. La modernisation de ce débat devrait évidemment être incorporée dans la déconstruction du dispositif transcendantal du discours colonialiste (en particulier à partir du XVIII^e siècle et en insistant sur les siècles suivants). Cependant, cet élément est utile en soi pour construire un axe essentiel, contemporain, mais avec un regard rétrospectif, qui définit le discours sur le post-colonialisme « portugais », en essayant d'éviter le risque des auras indésirables d'une mythologie et d'une rhétorique centrées sur le « Portugal et la mer ».

2. La peau et le fruit

La métaphore essentielle que l'on trouve dans *Dom Casmurro* de Machado de Assis, celle de la peau et du fruit (des deux Capitú⁴, dont l'une se trouvait à l'intérieur de l'autre) nous permet de définir non seulement le processus qui structure une ligne critique du post-colonialisme portugais, mais aussi la dynamique propre qui le caractérise. Il s'agit d'une reconstruction parmi d'autres, au sein d'une quantité de voix, riches et assez actives, mais les connexions qui l'articulent, tout en réagissant l'une contre l'autre, méritent un développement à part, surtout à cause de leur valeur référentielle.

En pensant le post-colonialisme portugais, le nom d'un pionnier est souvent omis dans les études postcoloniales, celui du philosophe Eduardo Lourenço, certainement parce que ce champ d'études était encore inexistant lorsque sa perception critique avait déjà identifié, dans une sorte de « complexe impérial », le trait relevant de l'ontologie du Portugal. À partir de la fin des années 50, il y a un travail inlassable, largement inédit, produit par Eduardo Lourenço qui s'interroge sur le sens de l'expérience coloniale portugaise. Après le tournant de 1974, en accord avec le processus rapide de décolonisation, on peut trouver des fragments de cette longue et continue réflexion individuelle qui relie le cas du Portugal et celui de la France, notamment à travers la relation établie entre la guerre d'Algérie et la guerre coloniale portugaise en Afrique. Ce travail correspond au moment où le philosophe enseignait au Brésil, à la fin des années 50, lorsqu'il découvre les

4. Célèbre personnage féminin, créé en 1989 par l'écrivain brésilien Machado de Assis.

vestiges de ce que fut l'empire luso-brésilien. L'un des points forts de cette interprétation se trouve dans l'essai le plus connu du philosophe, la « Psychanalyse mythique du destin portugais », qui fait partie de son *Labirinto da saudade*, paru en 1978. Même si ce débat théorique est déjà lointain, cet essai offre cependant des idées importantes qui n'ont rien perdu de leur potentiel critique pour la réflexion sur le post-colonialisme. L'originalité de l'analyse de Lourenço repose sur la manière de capter la valeur symbolique associée à l'empire, qui a conditionné, depuis ses origines, l'histoire traumatique du Pays atlantique (d'où découle la métaphore critique de la psychanalyse en tant qu'outil fécond pour interpréter les mythes et les images dans lesquels le Portugal se reconnaît). La déconstruction de cette mythologie qui a tant marqué les récits de la nation procède de la conscience selon laquelle l'« irréalisme prodigieux de l'image que les Portugais se font d'eux-mêmes »⁵ a profondément transformé la factualité historique à tel point qu'il faut penser à une méthodologie novatrice et singulière pour repenser la permanence du mythe tout au long de l'histoire.

En fait, dans cette déconstruction, l'empire a besoin d'un nom propre – qui traverse l'histoire nationale depuis ses origines jusqu'à présent – même si la proximité de la chute de l'empire africain peut offrir des éléments importants d'analyse. Malgré cela, la force d'une relecture alternative du colonialisme, y compris par sa généralisation qui échappe à la fixation d'une exceptionnalité historique au sein d'une singularité culturelle, est énorme à tel point que ce qui pourrait être envisagé comme un exercice culturaliste n'est qu'un méta-récit doté d'une grande valeur critique, ainsi que le démontrent de nombreux autres essais d'Eduardo Lourenço.

Il est intéressant de constater que cette précocité analytique a provoqué chez un lecteur attentif, le sociologue Boaventura de Sousa Santos, qui écrira une étude essentielle sur le post-colonialisme portugais, une contrainte théorique (le problème de la peau et du fruit, en somme). En effet, dans ses « Onze teses por ocasião de mais uma descoberta de Portugal », lorsqu'il articule son analyse, fondée sur l'inscription du Portugal en tant que demi-périphérie dans la perspective du système mondial de Wallerstein, il réagit à l'idée de l'importance analytique de la mythologie, en considérant l'excès mythique de l'interprétation

5. Eduardo Lourenço, « Psicanálise mítica do destino português », p. 17.

comme une compensation du « déficit de réalité »⁶ qui caractérise les élites intellectuelles, myopes et enfermées, tout en proposant dans cette vision autoréflexive une sorte de « martianisation » du Pays qui lui permet d'observer que, « c'est pour cela que nous sommes considérés comme fous et nécessitant de soins psychiatriques »⁷.

Il y a beaucoup d'équivoques dans ce dialogue indirect, mais la critique n'est pas seulement épistémologique, elle concerne également d'autres contextes idéologiques. Cependant, ce qu'il nous intéresse de souligner ici c'est que dans l'un des essais essentiels pour les études postcoloniales, « Entre Próspero e Caliban. Colonialismo, Pós-colonialismo e Inter-identidade »⁸, ainsi que dans des travaux précédents, Sousa Santos inscrit dans sa sociologie le rôle déterminant exercé par l'imagination – y compris littéraire – et par des aspects culturels et de l'ordre de la représentation. Son essai est décisif pour comprendre les traits « situés » (c'est l'adjectif qu'il utilise) du colonialisme portugais à partir desquels il devient possible de construire une lecture cohérente des lignes de continuité et de transformation des processus qui se répercutent dans le post-colonialisme lui-même.

La spécificité du colonialisme portugais, en tant que déviation d'une norme (celle du colonialisme britannique) se trouve dans le caractère demi-périphérique du Pays qui l'a développé. Le sociologue adopte la métaphore shakespearienne pour exprimer la dualité propre d'un certain type d'expérience coloniale, le fait que Prosper est le colonisateur en Afrique et Caliban le colonisé en Europe, dans un « déséquilibre dynamique, entre un excès de colonialisme et un déficit de capitalisme »⁹. L'originalité de cette configuration, qui sera reprise par d'autres critiques tels que Miguel Vale de Almeida¹⁰ dans

6. Boaventura de Sousa Santos, « Onze teses por ocasião de mais uma descoberta de Portugal », p. 49.

7. *Ibid.*, « ... é por isso que somos considerados loucos e a precisar de cura psiquiátrica », p. 51.

8. Boaventura de Sousa Santos, « Entre Próspero e Caliban. Colonialismo, Pós-colonialismo e Inter-identidade », p. 227-276.

9. *Ibid.*, « ...desequilíbrio dinâmico, entre um excesso de colonialismo e um déficit de capitalismo », p. 230 (notre traduction).

10. « Atlântico pardo », Cf. Séminaire organisé en 1999 à Arrábida, au Portugal, par Cristiana Bastos, Miguel Vale de Almeida et Bêla Felman-Bianco, « Trânsitos coloniais: diálogos críticos luso-brasileiros » (Tensions coloniales et reconfigurations post-coloniales : dialogues critiques luso-brésiliens), Universidade de Lisboa, Imprensa de Ciências Sociais / Instituto de Ciências Sociais, 2002, 422 p. (notre traduction).

l'articulation d'un « *Atlantique gris* » à la suite, du *Black Atlantic* de Paul Gilroy¹¹, permet de trouver quelques dispositifs latents mais décisifs pour comprendre cette spécificité, par exemple le fait que le colonialisme demi-périphérique à la portugaise ne présente pas un déficit de colonialisme, mais plutôt un surplus de la relation coloniale, constituée effectivement d'un double colonialisme, celui qui est directement produit par le Portugal, mais aussi celui qui est indirectement élaboré par le pays colonisateur, colonisé à son tour, représentant un excès et non un défaut de colonialisme (comme le supposent quelques représentations idéologiquement douteuses). Cette « double » pratique du colonialisme portugais, « parce qu'il se produit tant dans le domaine des pratiques coloniales que dans celui des discours coloniaux »¹², signalée par Sousa Santos, renvoie vers le hiatus entre l'image de l'empire et ses pratiques sociales. Cette saturation imagée révèle un excès fonctionnel construit à travers une technologie symbolique sophistiquée, fondée sur des rhétoriques et des stratégies discursives modernes (et même modernistes pourrions-nous ajouter). L'importante contribution de cet essai mobilise des éléments issus du travail de Lourenço qui, à une autre époque, semblait irréductible à une interprétation sociologique qui refusait la mytho-poétique littéraire et philosophique. Il y a, en somme, des points communs dans la manière de repenser la façon dont les régimes de représentation, ou une économie symbolique, altèrent les principes de réalité lorsque le colonialisme portugais entre en jeu.

Quelques années plus tard, l'essai de Sousa Santos a lui-même été soumis à des observations critiques, faisant l'objet de relectures qui cherchaient son possible « au-delà ». L'un des textes les plus stimulants est celui d'Ana Paula Ferreira, « La spécificité sans exceptionnalisme : vers une ère cruciale de lusophonie post-coloniale »¹³ qui capte de façon aiguë les limites, y compris les moins visibles, qui touchent les discours – même ceux apparemment immunisés – qui concernent le colonialisme portugais. Pas seulement parce que la « singularité » est abordée à partir de différents angles qui mettent en

11. Paul Gilroy, *The Black Atlantic: Modernity and Double-Consciousness*.

12. Boaventura de Sousa Santos, *op. cit.*, « ... porque ocorre tanto no domínio das práticas coloniais, como no dos discursos coloniais » (notre traduction).

13. Ana Paula Ferreira, « Specificity without Exceptionalism: Towards a Critical Lusophone Postcoloniality », p. 21-40.

évidence les problèmes qui y sont associés. La relecture que Ferreira fait du texte de Sousa Santos renvoie surtout à un axe problématique et complexe de son essai essentiel : lu à contre-courant, « *Entre Próspero e Caliban* » pourrait tomber dans le piège du discours critique qu'il essaie d'identifier. Malgré les différences idéologiques évidentes par rapport au discours de Gilberto Freyre – le sociologue brésilien auteur de quelques études fondamentales qui, avec sa définition du Lusotropicalisme deviendra, au Portugal, le principal idéologue des mythologies intégrationnistes du colonialisme de Salazar dans les années 50 –, et celui de Sousa Santos, tous les deux porteurs de « savoirs situés »¹⁴, montreraient une connexion latente – et inhabituelle – entre les pensées postcoloniales. Le parallèle paradoxal, en accord avec la critique, se trouverait dans l'image « plastique » du colonialisme portugais idéalisée par le sociologue brésilien (fondée sur le mélange sexuel) qui se superpose à l'« image de faiblesse impériale et de dépendance néo-coloniale que le Portugal n'a cessé d'avoir depuis le XVII^e siècle »¹⁵. Une telle convergence donnerait deux résultats positifs ayant des points communs : dans le cas de Freyre, le mythe de la démocratie raciale, dans le cas de Sousa Santos, la résistance subalterne à la globalisation hégémonique, formant tous les deux une « exemplarité » dans la définition des respectifs modèles de positionnement identitaire transnational et transcontinental.

Bien que le sociologue portugais adopte explicitement une attitude hypercritique par rapport au Lusotropicalisme dont il décrit le fonctionnement en signalant ses déformations idéologiques et discursives (par exemple, l'échange entre l'absence de racisme du colonialisme portugais et un racisme en vérité déguisé, voire un racisme différent), la pensée de Sousa Santos, même si elle reste vivante et active, conserve selon la relecture de Ferreira, bien au-delà du cas examiné,

14. Donna Haraway, « Situated Knowledges: The Science Question in Feminism as a Site of Discourse on the Privilege of Partial Perspective ». Cette philosophe et historienne féministe conteste dans son article le caractère « neutre » des savoirs, qui ne peuvent être que multiples, dépendants des points de vue différents du dominant ou du dominé, du tyran ou du tyrannisé.

15. Ana Paula Ferreira, *op. cit.*, p. 30, « image of imperial weakness and neo-colonial dependency that Portugal increasingly had since the seventeenth century » (notre traduction).

une sorte d'erreur de parallaxe¹⁶ dans l'interprétation du processus colonial : l'ombre du Lusotropicalisme.

3. Déchiffre-moi sinon je te dévore : les pièges lusotropicalistes

La reconstruction de ce débat sur le post-colonialisme portugais, plus que de définir une spécificité « indigène » de la révision de l'expérience séculaire complexe, par l'accumulation de faits et d'imaginaires déposés sur le colonialisme promu par le Portugal depuis la première modernité, laisse entrevoir un seuil problématique, pour ainsi dire constitutif de ce champ de discussions et d'études.

La codification de l'idéologie lusotropicaliste a jeté les mémoires et les identités coloniales dans un labyrinthe dont il est difficile de sortir, tant elle affecte, comme nous l'avons déjà vu, un grand nombre de récits critiques postcoloniaux, y compris les plus remarquables et novateurs. Dans ce sens, le dilemme œdipien du déchiffrement, qui en dehors de la métaphore correspond à une nouvelle position discursive du récit colonial, apparaît comme un défi que les études postcoloniales doivent résoudre aujourd'hui. Du moins, ce que l'on peut apprécier, c'est la manière dont la pseudo-épistémologie lusotropicaliste s'est articulée avec un dispositif sémantique complexe et sophistiqué. Il ne s'agit pas uniquement d'un discours philo-colonialiste élaboré par le régime au moment où, à cause des pressions de la communauté internationale, la résistance au démontage des colonialismes européens, dans l'après-guerre, à partir de la réforme constitutionnelle de 1951 et d'une façon, générale dans le contexte post-guerre, trouve dans les théories de Gilberto Freyre¹⁷ le point qui permet de transformer les colonies en provinces d'outremer, le colonialisme en intégrationnisme et l'« empire » en Outremer, fondant ainsi une nouvelle rhétorique pour le colonialisme portugais. C'est en effet une « théorie » postcoloniale présentée comme justification du caractère exceptionnel du cas colonial portugais. Un pli qui, par une brusque inversion, unit le post-colonialisme (du Brésil) et le colonialisme (du Portugal)

16. En psychologie, la parallaxe est une modification de la *subjectivité*, la différence de perception d'une même réalité.

17. Gilberto Freyre (1900-1987) est le sociologue brésilien le plus connu à l'étranger mais aussi l'un des plus critiqués. Il a développé, à partir de 1933, le concept de « lusotropicalisme » pour définir la singularité de l'action colonisatrice portugaise.

en créant une apparente identité d'objets, en fait radicalement divergents tant dans la forme que dans le contenu.

Dans les œuvres du premier Gilberto Freyre, les prémisses de la généalogie, que Cláudia Castelo¹⁸ situe dans les années 30 au Brésil, découlent d'une réflexion fondatrice et fondamentale concernant le rôle de l'ex-esclave, le noir, dans la formation du Brésil à partir de la valorisation de l'élément du mélange entre colonisateurs et colonisés. D'abord rejetée par le régime de l'État Nouveau à l'époque de l'empire colonial, justement à cause de l'éloge de l'exécrable hybridisme racial qui était condamné, la pensée de Gilberto Freyre sera recyclée par le salazarisme à la fin de la Seconde Guerre mondiale, afin de nourrir un récit finalement peu colonialiste, mais capable de raconter le passé colonial en tant que projet précoce de civilisation fondé sur un universalisme portugais moderne et pionnier à fort penchant culturel. Cette réécriture qui transforme les signes du passé, propose une relecture mystifiante du colonialisme et fait des Portugais les protagonistes d'un colonialisme non touché par le racisme, ayant pratiqué une civilisation plastique et cordiale, neutralisant ainsi la violence implicite dans la relation coloniale.

Par-delà la rhétorique, il est important de signaler que ce modèle recréé de la colonisation, qui compte sur une alliance entre le colonisateur et le colonisé, est illustré historiquement par le cas concret du Brésil (ce qui explique l'importance de l'appareil idéologique que Freyre offre à cette ligne interprétative). Le Lusotropicalisme en tant qu'œuvre, devient le moyen par lequel le Portugal peut se constituer comme une périphérie moderne, mais séparée de tout autre centre, une périphérie-centre totalement autonome et, surtout, détachée de la modernisation. Cet acte culturel fondé sur l'usage attentif de l'économie symbolique de la part du régime, face au scepticisme de la communauté internationale, n'est pas un pur exercice, mais nourrit un effort de longue durée afin de s'investir symboliquement dans la construction d'un empire imaginé (nous renvoyant de nouveau à la leçon de Lourenço). Le Lusotropicalisme se construit à partir d'un double exercice de reterritorialisation du pouvoir : ex-crivant (pour utiliser partiellement le terme forgé par Jean-Luc Nancy¹⁹) du récit

18. Cláudia Castelo, « *O modo português de estar no mundo* ». *O luso-tropicalismo e a ideologia colonial portuguesa*.

19. Voir à ce propos Jean-Luc Nancy, *Corpus*.

postcolonial brésilien une révision du passé colonial et l'inscrivant dans une Afrique considérée comme un « nouveau Brésil » portugais (à la manière dont l'Angola était conçu depuis Sá da Bandeira²⁰). Un tel exercice impose un investissement sur l'aspect verbal de la narration ; il montre la longue durée dans le temps présent (un présent, bien sûr, « historique »).

Dans cette perspective il est donc parfaitement cohérent d'affirmer, comme le fait Adriano Moreira, alors ministre de l'Outre-mer, en 1961, devant les soldats envoyés sur le front angolais de la guerre coloniale, que le Portugal veut « souligner devant la communauté des nations la décision nationale de continuer la politique d'intégration multiraciale, sans laquelle il n'y aura ni paix ni civilisation en Afrique Noire [...] une politique dont les bénéfices sont documentés par [l'exemple du] plus grand pays de l'avenir qu'est le Brésil »²¹.

Le discours de Moreira est symptomatique par les traits qu'il révèle : il faut souligner, avant tout, le dispositif rhétorique qui transforme *le Brésil* en antonomase de *la périphérie* fondée par le Portugal, et dont le Portugal est pour ainsi dire le centre ; l'antonomase est utilisée non pour élaborer une généralisation, même abstraite, ainsi qu'on pourrait s'y attendre, mais afin de fixer une spécificité. Par ce biais, la figure fonctionne, comme il convient, de manière singulière, en faisant glisser le sens du général vers le particulier, en naturalisant les effets artificiels de cet acte. Il y a donc beaucoup de stratégies (figuratives, symboliques, en adéquation avec l'histoire) dans la formation du Lusotropicalisme, ayant des conséquences sur le plan sémantique. Un autre aspect important des mots de l'ex-ministre révèle que le Lusotropicalisme fonctionne comme une épistémologie faussée et une idéologie effective (non comme une réalité, mais comme une « aspiration » ou un « destin », ainsi que l'observe Cláudia Castelo²².

20. Le Marquis Sá da Bandeira (1795-1876) est un homme politique portugais proche du Libéralisme et fortement préoccupé par la question coloniale, auteur d'un ouvrage intitulé *Factos e considerações relativas aos direitos de Portugal sobre os territórios de Molembo, Cabinda e Ambriz, e mais logares da costa occidental de África*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1855, 63 p.

21. « ... sublinhar perante a comunidade das nações a decisão nacional de continuar a política de integração multirracial, sem a qual não haverá nem paz nem civilização na África Negra [...] uma política cujos benefícios estão documentados pelo maior país do futuro que é o Brasil », *apud*, Margarida Calafate Ribeiro, *op. cit.*, p. 160).

22. Cláudia Castelo, *op. cit.*, p. 37.

À travers cette *flexibilité*, dévoilant une forme malléable mais aussi des plis, de temporalités différentes articulées dans un ensemble faussement « commun », les exceptions (dans le sens des traits singuliers qui caractérisent sa forme et sa formation) peuvent devenir automatiquement, c'est-à-dire, de façon autoréflexive, des exemples (rappelant la symétrie différentielle de fonctionnement de l'exception et de l'exemple en termes théorétiques). Ceci produit comme œuvre un paradigme colonial apparemment « original » (en plusieurs sens), réalisé à travers une rhétorique sophistiquée et une technologie symbolique cohérente, fondée sur la réutilisation de formes hétérogènes placées à des endroits différents, comme une sorte de mosaïque de fragments périphériques qui produisent paradoxalement un sens autre, comme dans les œuvres modernistes grâce aux techniques de montage.

Pour toutes ces raisons, le post-colonialisme « portugais » devient ainsi un domaine extrêmement fécond pour questionner tous les post-colonialismes, ainsi que les problèmes idéologiques qu'ils impliquent toujours. Sur un plan général, le risque de discuter sur des objets marqués par une aura idéologiquement connotée peut produire des déviations interprétatives et déplace le problème vers le domaine complexe de l'éthique du discours. Il est facile, comme nous l'enseigne le « cas » portugais, qu'une théorie postcoloniale puisse servir les finalités d'autres colonialismes, si le cadre des valeurs discursives est hétérogène et se prête à de nouvelles utilisations d'ordre idéologique. Sur un plan spécifique, ce que la déconstruction du dispositif lusotropicaliste produit, est une autre manière de penser le post-colonialisme « situé », selon laquelle il faut toujours situer son discours en tant que « savoir situé » (dans le sens défini par Donna Haraway), avant d'encadrer ce qui reste du colonialisme du point de vue historique, sociologique et politique, c'est-à-dire dans son « au-delà », ce qui anéantit, ou du moins empêche les risques des glissements sémantiques involontaires à partir d'une complexité de signes devant être abordés au préalable en tant que sous-texte.

Le post-colonialisme qui découle de l'expérience portugaise révèle une singularité qui s'inscrit dans la pluralité de la violence coloniale européenne contre des mondes, des peuples et des sujets non-européens, générant un « commun » traumatique et fragmentaire, encore en phase d'élaboration. Le penser, pour qu'il puisse être « singulier

pluriel » sans l'isoler dans ses singularités, constitue le point de fuite qui permettra peut-être la sortie du labyrinthe où est encore enfermé le passé identitaire et culturel du Portugal.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CASTELO, Cláudia, “*O modo português de estar no mundo*”. *O luso-tropicalismo e a ideologia colonial portuguesa (1933-1961)*, Porto, Afrontamento, 1999.
- FERREIRA, Ana Paula, “Specificity without Exceptionalism: Towards a Critical Lusophone Postcoloniality”, in *Postcolonial Theory and Lusophone Literatures*, Utrecht, Paulo de Medeiros ed., vol. 1, 2007, p. 21-40.
- GILROY, Paul, *The Black Atlantic: Modernity and Double-Consciousness*, Harvard University Press, 1993, 261 p.
- HALL, Stuart, “When Was ‘the Post-colonial’? Thinking at the limit”, in Iain Chambers-Lidia Curti (eds) *The Postcolonial Question. Common Skies, Divided Horizons*, London-New York, Routledge, 1996, p. 242-260.
- HARAWAY, Donna, “Situated Knowledges: The Science Question in Feminism as a Site of Discourse on the Privilege of Partial Perspective”, in *Feminist studies*, n° 14, 1998, p. 575-599, (« Savoirs situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle ». Traduit par Denis Petit en collaboration avec Nathalie Magnan, <http://inter-seminaire.org/sites/default/files/Haraway%201.pdf>, (consulté le 07-03-2014).
- LOURENÇO, Eduardo, “Psicanálise mítica do destino português”, in *O Labirinto da saudade. Psicanálise mítica do destino português*, Lisboa, Dom Quixote, 5^a ed., 1992, p. 17-64.
- NANCY, Jean-Luc, *Corpus*. Paris, Métailié, 1992 ; RIBEIRO ANTÓNIO SOUSA, “Pensamento pós-colonial”, in *Janus 2010. Meio século de independências africanas*, http://janusonline.pt/popups2010/2010_3_1_7.pdf, 2010.
- RIBEIRO, Margarida Calafate, *Uma história de regressos. Império, Guerra Colonial e Pós-colonialismo*, Porto, Afrontamento, 2004.
- SANCHES, Manuela Ribeiro, “Reading the n° History, Anthropology, Literature and Art in a Lusophone Context”, in *Postcolonial Theory and Lusophone Literatures*, Utrecht, Paulo de Medeiros ed., vol. 1, 2007, p. 129-147.
- SANTOS, Boaventura de Sousa, “Onze teses por ocasião de mais uma descoberta de Portugal”, in *Pela mão de Alice. O social e o político na pós-modernidade*. Porto, Afrontamento, 1992, p. 49-67.
- “Entre Próspero e Caliban. Colonialismo, Pós-colonialismo e Inter-identidade”, in *A gramática do tempo. Para uma nova cultura política*, Porto, Afrontamento, 2006, p. 227-276.

